

TOTEM ET TABOU

SIGMUND FREUD

TEXTE ECRIT EN 1912-13 ET PUBLIE EN FRANCE EN 1923

Introduction :

Dans son ouvrage intitulé Totem et Tabou, Sigmund Freud pose au moins une hypothèse sur l'application de la théorie analytique. Théorie qu'il ne cessera de placer ensuite dans le champ de la vérification. Une de ces hypothèses consiste notamment à interroger l'ambivalence qui semble toujours avoir animé les sentiments de l'homme face à la figure du chef. En s'adjoignant et en s'appropriant certaines des avancées anthropologiques de l'époque, la question des relations entre le chef et la horde est ici au cœur de la problématique analytique. L'étude des rituels et de l'ensemble des croyances des civilisations va nourrir l'idée Freudienne que l'analyse de certains comportements de l'homme primitif soulève un lien de parenté patent avec le fonctionnement de l'appareil psychique du névrosé de ce début du XXème siècle. Pour Freud, toute la question est alors d'identifier et de rendre visible précisément en quoi le primitif met à jour une formation archaïque et progressive de l'inconscient basée sur le refoulement des pulsions. Cet ouvrage met l'accent sur le rapport le l'individu à la société, ainsi qu'en creux aux causes et conséquences de la dialectique entre nature et culture. En effet, depuis la nuit des temps chaque individu a dû s'adapter aux règles de la sociabilité implicitement et explicitement transmises aussi bien par les coutumes sacrées que par les lois. Ce faisant, Freud met à jour les impacts profonds et successifs de ce bridage probablement nécessaire pour que les sociétés puissent survivre en s'organisant autour d'un chef tantôt protecteur, guerrier ou demi-dieu. On peut ainsi découvrir comment ce dernier devient irrémédiablement le support où les projections de chacun se retrouvent pour le meilleur et pour le pire. Cet ouvrage signe également une quête dans laquelle Freud s'engage durablement et qui tend à poser les bases d'une psychanalyse appliquée à un autre domaine que celui de la cure ou de la thérapie. En effet, tout au long de notre lecture, nous rencontrons ici la naissance d'un décloisonnement horizontal des concepts fondamentaux de la théorie psychanalytique appliquée à l'étude de la dynamique de formation et des fonctionnements des groupes. Parmi ces incontournables notions transverses aux sociétés d'hier et d'aujourd'hui, Freud reprend notamment : la peur de l'inceste et la dynamique Œdipienne, la réalisation ou non des pulsions de vie et de mort, le refoulement, le transfère... De fait, cet ouvrage continue en soubassement à interroger le rapport que Freud entretient avec la religion, la science, l'art et la métaphysique. Opiniâtement, en plein cœur de l'horreur de la première guerre mondiale, il cherche à instituer le sujet humain comme une individualité qui gagnerait peut-être à être libérée des systèmes de superstition et d'une culpabilité ancestrale implicitement transmise de génération en génération par l'illusion grégaire de la toute puissance des idées.

Objectif et méthode du travail :

Pour mieux comprendre, résumer plus efficacement et transférer la pensée Freudienne, le groupe du travail a essayé d'identifier les principaux postulats de travail que ce dernier a développé dans le texte « Totem et Tabou ». Pour se faire, nous avons tenté de suivre le cheminement de la pensée de Freud en faisant émerger les liens et ramifications des différents constats qu'il a suivis pour établir ces postulats. Ce résultat se résume ci-dessous. Bien sur, il resterait un travail plus poussé à mener afin d'actualiser et de vérifier la pertinence de ces constats. Il est également fondamental de noter que la plupart des ces observations nous renvoient à des axes anthropologiques et ethnologiques qui datent de plus d'un siècle et qui ont pu évoluer depuis.

Postulat de départ :

l'homme n'a pas changé fondamentalement depuis son origine et chaque homme revit dans son propre développement l'évolution de « l'humanité ».

- En outre, cet homme de la préhistoire est encore, jusqu'à un certain point, notre contemporain; il existe encore des hommes que nous considérons comme étant beaucoup plus proches des primitifs que nous ne le sommes et dans lesquels nous voyons les descendants et successeur directs de ces hommes de jadis. C'est ainsi que nous jugeons les peuples dits sauvages et demi-sauvages, dont la vie psychique acquiert pour nous un intérêt particulier, si nous pouvons prouver qu'elle constitue une phase antérieure, bien conservée, de notre propre développement P11

➤ Quel lien existe-il entre langage formel, écriture et symbolisation ?

POSTULAT °96 : « C'est seulement après la formation d'un langage abstrait que les hommes sont devenus capables de rattacher les restes sensoriels des représentations verbales à des processus internes ; ils ont alors commencé à percevoir peu à peu ces derniers. C'est ainsi que les hommes primitifs ont construit leur image du monde, en projetant au-dehors leurs perceptions internes ; et cette image, nous devons la transposer de nouveau, en nous servant de termes psychologiques, en utilisant pour cela la connaissance que nous avons acquise de la vie intérieure. »

HYPOTHESE H1 (vérifiable dans l'avenir): Admettons que cette preuve soit faite; en établissant alors une comparaison entre la < psychologie des peuples primitifs>, telle que nous la révèle l'ethnographie, et la psychologie des névroses, telle qu'elle ressort des recherches psychanalytiques nous devons trouver entre l'une et l'autre de nombreux traits communs et être à même de voir sous un jour nouveau, dans l'une et dans l'autre, des faits déjà connus p11-12 ++

➤ La question de la limite entre ce qui se passe à l'intérieur de moi et ce qui se passe à l'extérieur, c'est-à-dire réellement.

HYPOTHESE ++ P°96 : « Dans des conditions encore insuffisamment élucidées, nos perceptions intérieures de processus affectifs et intellectuels sont comme des perceptions sensorielles, projetées au-dehors et utilisées pour la formation du monde extérieur, au lieu de rester localisées dans notre monde intérieur. Au point de vue générique, cela s'explique peut-être par le fait que, primitivement, la fonction de l'attention s'exerce, non sur le monde intérieur, mais sur les excitations venant du monde extérieur et que nous ne sommes avertis de nos processus intérieurs psychiques que par les seules sensations de plaisir et de douleur »

Nous ne pouvons, certes, pas nous attendre à ce que ces misérables cannibales nus observent une morale sexuelle se rapprochant de la nôtre ou imposent à leurs instincts sexuels des restrictions trop sévères. Et, cependant, nous savons q u'ils s'imposent l'interdiction la plus rigoureuse des rapports Sexuels incestueux. Il semble même que toute leur organisation sociale soit subordonnée à cette intention ou soit liée à sa réalisation. + p12

C'EST UN FAIT :

partout où ce système est en vigueur, il comporte la loi d'après laquelle les membres d'un seul et même clan ne doivent pas avoir entre eux de relations sexuelles, par conséquent ne doivent pas se marier entre eux. C'est la loi de l'exogamie, inséparable du système totémique. Cette interdiction, rigoureusement observée, est assez remarquable. Elle est sans aucun rapport logique avec ce que nous savons de la nature et des particularités du totem, et l'on ne comprend pas comment elle a pu se glisser dans le totémisme. [...]
Quoi qu'il en soit, que le lien existant entre l'exogamie et le totémisme soit profond ou non, le lien existe et apparaît comme très solide. ++ p15

CONSTAT : À la place de toutes les institutions religieuses et sociales qui leur manquent, on trouve chez les Australiens le système du totémisme ++ p13

CONSTAT : Le totem est, en premier lieu, l'ancêtre du groupe; en deuxième lieu, son esprit protecteur et son bienfaiteur qui envoie des oracles et, alors même qu'il est dangereux pour d'autres, connaît et épargne ses enfants ++ p14

CONSTAT : La subordination au totem forme la base de toutes les obligations sociales de l'Australien; elle dépasse d'un côté, la subordination à la tribu et refoule, d'un autre côté, à l'arrière-plan la parenté de sang. ++ p14

HYPOTHESE Dans d'autres cas, à la suite probablement d'un développement ultérieur de la notion c'est la société qui se charge de punir l'audacieux dont la faute met en danger ses semblables C'est ainsi que le système pénal de l'humanité dans ses formes les plus primitives se rattache au tabou. P°38

P°51 : « *la tendance-désir se déplace constamment, pour échapper à l'interdiction* dont elle est frappée et elle cherche à remplacer ce qui lui est défendu par des substitutions : objets ou actes de substitution.* »

P°51 : « *la prohibition doit sa force, son caractère obsédant précisément aux rapports qui existent entre elle et sa contrepartie, c'est-à-dire le désir non satisfait, mais dissimulé ; ce caractère découle donc d'une nécessité intérieure dans laquelle la conscience est incapable de pénétrer.* »

➤ **Le rêve, l'œuvre d'art comme la réalisation plus ou moins consciente d'un souhait.**

Le langage de ces tribus australiennes, présente une particularité qui est certainement en rapport avec ce fait. P18 +

Comment la famille réelle a-t-elle été remplacée par le groupe totémique ? p18 ?

SOUS-HYPOTHESE H1 ++ : Nous sommes obligés d'admettre que cette résistance découle surtout de la profonde aversion que l'homme éprouve pour ses désirs incestueux d'autrefois, aujourd'hui complètement et profondément refoulés. Aussi n'est-il pas sans importance de pouvoir montrer que les peuples primitifs éprouvent encore d'une façon dangereuse, au point de se voir obligés de se défendre contre eux par des mesures excessivement rigoureuses, les désirs incestueux destinés à se perdre un jour dans l'inconscient.

CONSTAT : Il est généralement admis que le tabou est plus ancien que les dieux et remonte à une époque antérieure à toute religion

P36

Toutes ces prohibitions semblent reposer sur une théorie, d'après laquelle elles seraient nécessaires parce que certaines personnes et certaines choses possèdent une force dangereuse qui se transmet par contact, comme une contagion. P40

Cette force est inhérente à toutes les personnes qui présentent quelque chose de particulier, aux rois, aux prêtres, aux nouveau-nés; elle est inhérente à tous les états quelque peu exceptionnels, tel que la menstruation, la puberté, la naissance; ou à des états mystérieux, tel que la maladie, la mort, à tout ce qui est susceptible de se répandre et de semer la contagion. P40

C'est précisément la transmissibilité du tabou qui a fait naître la croyance à la possibilité de l'écartier à l'aide de cérémonies d'expiation.

HYPOTHESE : On peut dire qu'il n'existe pas de peuples, qu'il n'existe pas de phases culturelles qui ne reconnaissent les effets préjudiciables résultant de la violation du tabou P42

INTERROGATION : Nous avons une vague idée que le tabou des primitifs de la Polynésie ne nous est pas aussi étranger que nous étions disposés à le croire tout d'abord; que les prohibitions édictées par la coutume et par la morale, auxquelles nous obéissons nous-même, se rapprochent, dans leurs traits essentiels, du tabou primitif et que l'explication de la nature propre du tabou pourrait projeter une certaine lumière sur l'obscurité de notre propre impératif catégorique ? P41 ?

*HYPOTHESE ++ P°120 « Nous voyons donc combien est vraie la définition que Tylor a donnée de la magie et que nous avons citée plus haut : **mistaking an ideal connexion for a real one**. Frazer la définit d'ailleurs à peu près dans les mêmes termes : les hommes ont pris par erreur l'ordre de leurs idées pour l'ordre de la nature et se sont imaginé que puisqu'ils sont capables d'exercer un contrôle sur leurs idées, ils doivent également être en mesure de contrôler les choses ? »*

Il en serait autrement si les démons avaient une existence réelle mais nous savons que, tout comme les dieux, ils sont des créations des forces psychiques de l'homme, et il s'agit de connaître leur provenance et la substance dont ils sont faits. P42

POSTULAT : P°95 : « Dans le cas qui nous intéresse, la projection sert à résoudre un conflit affectif; et elle remplit le même rôle dans un grand nombre de situations psychiques avant pour aboutissement la névrose. »



Il y a cependant une réserve à formuler au sujet de cette tentative. L'analogie entre le tabou et la névrose obsessionnelle peut être purement extérieure ne porter que sur les manifestations symptomatiques, sans s'étendre à leur nature même. La nature aime à se servir des mêmes formes pour réaliser les combinaisons chimiques les plus variées qu'il s'agisse de bancs coraux de plantes, voir de certains cristaux ou de certains dépôts chimiques. Ce serait évidemment agir d'une façon hâtive et peu efficace que de conclure de l'analogie des conditions mécaniques à une affinité de nature. Tout en tenant compte de cette réserve, nous ne devons cependant pas renoncer à la comparaison que nous venons de suggérer. P46

De l'ambivalence des sentiments (entre amour/ haine, attraction/répulsion)

HYPOTHESE : Si donc il nous était possible de découvrir la même **ambivalence**, le même conflit entre deux tendances opposées dans les prescriptions tabou, ou de montrer dans certaines de ces prohibitions, comme dans les actes obsédants, l'expression simultanée de ces deux tendances, l'analogie psychologique entre le tabou et la névrose obsessionnelle serait à peu près complète. P58

POSTULAT P°96 : « Mais la projection n'est pas uniquement un moyen de défense ; on l'observe également dans le cas où il n'est pas question de conflit. **La projection au-dehors de perceptions intérieures est un mécanisme primitif auquel sont soumises également nos perceptions sensorielles**, par exemple, et qui joue, par conséquent, un rôle capital dans notre mode de représentation du monde extérieur. »

CONSTAT P°182 (Œdipe) : « le fait nouveau que nous a révélé l'analyse du petit Hans est très intéressant au point de vue de l'explication du totémisme : l'enfant a notamment transféré sur un animal une partie des sentiments qu'il éprouvait pour le père. (...) Il en résulte pour l'enfant une attitude **équivoque, ambivalente** à l'égard du père, une lutte à laquelle il a échappé en déplaçant ses sentiments d'hostilité et de crainte sur un **objet de substitution**. »

CONSTAT P°183 : « chez le petit Arpad, dont M. Ferenzi nous conte l'histoire, les tendances totémistes s'éveillent, non en rapport direct avec le complexe d'Œdipe, mais indirectement, en rapport avec l'élément narcissique de ce complexe, avec la **phobie de la castration** ».

HYPOTHESE P°187 : « Si l'animal n'est autre que le père (...). En d'autres termes, nous devons réussir à rendre vraisemblable le fait que le système totémique est né des conditions du complexe d'Œdipe, tout comme la zoophobie du « petit Hans » et la perversion du « petit Arpad ». Pour établir cette vraisemblance, nous allons (...) étudier une particularité non encore mentionnée du système totémique ou, pourrions-nous dire, de la religion totémique. »

Essayons maintenant d'analyser le tabou (...) P51

En outre, seule la constatation d'une différence trop profonde entre la situation du primitif et celle du névrosé sera pour nous une raison d'exclure la possibilité d'une complète analogie et d'une assimilation faisant coïncider point par point la **prohibition tabou et la prohibition obsessionnelle**. P52

HYPOTHESE P°108 : « On pourrait presque dire qu'une hystérie est une œuvre d'art déformée, qu'une névrose obsessionnelle est une religion déformée, et une manie paranoïaque un système

FIL IMPORTANT DU TRAVAIL DE S.FREUD

Cette seconde analogie entre le primitif et le névrosé nous montre à quel point l'attitude du primitif à l'égard de son roi reflète l'attitude infantile du fils à l'égard du père. P77 Hypothèse

Pourquoi l'attitude affective à l'égard du souverain comporte-t-elle un élément si puissant d'hostilité inconsciente ? P79 Hypothèse

En présence de ce tableau des rapports intervenant entre homme primitif et ses souverains, pouvons-nous nous attendre à en trouver facilement une explication psychanalytique ? P74 Hypothèse

CONSTAT :A cette manière de voir, nous opposons notre conception d'après laquelle toutes ces prescriptions découlent de l'ambivalence des sentiments qu'on éprouve à l'égard de l'ennemi. P65

Le tabou est un acte prohibé, vers lequel l'inconscient est poussé par une tendance très forte. P53 Constat

Mais chez chaque individu faisant partie du peuple le désir est aussi inconscient que chez le névrosé. P53 Postulat

HYPOTHESE :

Ce cérémonial nous apparaît donc comme l'exact pendant de l'acte obsessionnel de la névrose, où la tendance réprimée et la tendance réprimante obtiennent une satisfaction simultanée et commune. L'acte obsessionnel est *apparemment* un acte de défense contre ce qui est interdit ; mais nous pouvons dire qu'il n'est *en réalité* que la reproduction de ce qui est interdit. P78 Hypothèse

POSTULAT P°96 : « Mais la projection n'est pas uniquement un moyen de défense ; on l'observe également dans le cas où il n'est pas question de conflit. La projection au-dehors de perceptions intérieures est un mécanisme primitif auquel sont soumises également nos perceptions sensorielles, par exemple, et qui joue, par conséquent, un rôle capital dans notre mode de représentation du monde extérieur. »

CONSTAT P°197 : « Dans une occasion solennelle, le clan tue cruellement son animal totémique et le consomme tout cru (...). On sait qu'on accomplit une action qui est interdite à chacun individuellement, mais qui est justifiée dès l'instant où tous y prennent part. Personne n'a d'ailleurs le droit de s'y soustraire. »

THEORIE (mythe) p°199 : « un jour, les frères chassés se sont réunis, ont tué et mangé le père, ce qui a mis fin à l'existence de la horde paternelle. »

Cela nous autorise à penser que, même au sens « figuré », le contact est toujours conçu comme corporel, car l'esprit du mort ne se sépare pas des parents survivants et continue de « planer » autour d'eux pendant toute la durée du deuil. P82 Hypothèse

Nous savons que les morts sont des dominateurs puissants, et nous serons peut-être étonnés d'apprendre qu'ils sont aussi considérés comme des ennemis. P79 Hypothèse - Postulat

Nous savons, sans le comprendre, que quiconque accomplit ce qui est défendu viole le tabou, devient tabou lui-même. P53 Hypothèse (PI)

Rien d'étonnant, dans ces conditions, si la pratique psychanalytique trouve si souvent l'occasion d'insister sur l'importance que la pensée inconsciente attribue aux noms. P85

Ces tabous de noms apparaissent moins bizarres, si l'on songe que pour le primitif le nom constitue une partie essentielle de la personnalité, une propriété importante, et qu'il possède toute sa signification concrète. P85

Autrement dit,

Totem et Tabou s'applique à vérifier l'hypothèse selon laquelle :

« La vie psychique des peuples sauvages constitue une phase antérieure de notre propre développement. »

SF relève les pratiques observées par les ethnologues et les compare à l'attitude des patients névrosés qu'il soigne :

La peur de l'inceste :

Chez les primitifs, elle se traduit par une interdiction des rapports incestueux, non seulement au sein de la famille mais aussi au sein du clan, ou groupe totémique, constitué autour de l'animal totem, esprit protecteur assimilé à l'ancêtre.

Chez les névrosés, le refoulement des désirs incestueux génère des auto-interdictions extravagantes, et des obsessions.

L'ambivalence des sentiments :

Chez les primitifs le tabou est une série de limitations auxquelles on doit se soumettre pour éviter la colère des démons. Le mot Tabou qui pourrait se traduire par terreur sacrée, présente 2 significations opposées (sacré/profane, pur/impur). La crainte du contact fait aussi partie du tabou.

Dans le cas de la névrose obsessionnelle, on retrouve cette phobie du toucher, comme l'expression d'une auto-prohibition de toucher, comme pour se mettre à l'abri du désir de toucher refoulé lors de l'enfance. Ce désir appartient à l'Ics du patient alors que l'horreur est Cs. Comme les phénomènes Ics, la tendance-désir se déplace constamment pour échapper à la prohibition ce qui donne lieu à des substitutions dans les objets et les actes défendus.

Les tabous sont les lois fondamentales du totémisme : ne pas tuer l'animal totem, ne pas avoir de rapports sexuels au sein du totem.

Mais on ne sait pas expliquer l'origine et la transmission des tabous dans les sociétés totémistes sans l'interprétation psychanalytique qui fait du tabou un acte prohibé vers lequel l'Ics est poussé par une tendance très forte, à l'image de ce qu'on observe chez le névrosé. Cela confirmerait l'hypothèse selon laquelle dans l'Ics des peuples primitifs persistent des tentations anciennes refoulées comme les désirs infantiles de l'homme « civilisé ».

Qu'en est-il de l'appareil psychique de l'homme primitif ?

SF observe les pratiques animistes dans le cas du tabou des morts :

Le tabou des morts s'exprime par la crainte des démons. Cette crainte révèle l'ambivalence des sentiments à l'égard des défunts : affection et crainte, douleur et satisfaction. Les démons sont donc une projection qui sert à résoudre un conflit affectif.

La conception de l'appareil psychique selon SF repose sur l'existence de l'Ics, lieu des désirs refoulés, des déplacements et des projections. C'est ce qu'on constate dans le cas des névrosés avec un décalage fort de ce qui parvient à la conscience, avec la réalité.

Lorsque le primitif croit aux démons, qui lui permettent de résoudre un problème affectif, il prend ses désirs pour des réalités. Les lois de la vie psychique s'imposent aux objets de la réalité extérieure. SF dit que son organisation psychique est extériorisée.

Pour autant, cette organisation psychique conduit à reconnaître l'existence de la conscience morale puisqu'il y a sentiments et plus précisément une ambivalence affective. Pour le primitif, cette ambivalence affective est porteuse d'angoisse, personnifiée par le démon. Or, pour SF qui l'a observé chez les névrosés, l'angoisse provient d'une transformation de la libido lorsque des désirs sont refoulés dans l'Ics.

L'homme primitif fonctionne donc bien comme l'homme civilisé à ceci près que son système psychique est extériorisé :

Désirs → refoulement → ambivalence → angoisse → conscience

Les étapes : animiste, religieuse, scientifique et l'évolution de la libido

« Dans la phase animiste, c'est à lui-même que l'homme attribue la toute puissance des idées. Dans la phase religieuse, il l'a cédée aux dieux tout en gardant la possibilité d'intervenir auprès d'eux pour qu'ils interviennent selon ses désirs. Dans la conception scientifique, il n'y a plus de place pour la toute puissance de l'homme, qui a reconnu sa petitesse et s'est résigné à la mort. Mais dans la confiance en la toute puissance de l'esprit humain, on retrouve des traces de l'ancienne croyance à la toute-puissance ».

Sf fait aussi le parallèle avec la phase « narcissique » du développement de la libido, lors de laquelle la personne est amoureuse d'elle-même. Cette phase se situe entre la phase de « l'auto-érotisme » et celle du « choix de l'objet ». Dans la phase narcissique, le sujet a la conviction de la possibilité de dominer le monde (comme dans l'état amoureux = prototype de psychose, comme le primitif animiste et comme le névrosé).

Sachant que chez le névrosé, la répression sexuelle a « déterminé une nouvelle sexualisation des processus intellectuels » dite « transformation libidinale de la pensée », on peut dire que la transformation primitive est aussi une transformation libidinale.

En élargissant ce constat, on peut établir un « parallèle entre le développement de la manière humaine de concevoir le monde et le développement de la libido individuelle ».

Ainsi :

La phase animiste correspond au narcissisme.

La phase religieuse au stade d'objectivation, avec fixation de la libido aux parents.

La phase scientifique à la renonciation de la recherche du plaisir et la subordination du choix de l'objet extérieur aux convenances et aux exigences de la réalité ».

L'art est le seul domaine où la toute puissance des idées se soit maintenue jusqu'à nos jours.

SF recherche ce que l'animisme enseigne sur l'âme humaine :

Avec l'animisme, l'homme cède aux esprits une partie de la toute-puissance de ses idées, qui est totale dans la magie. On voit que les esprits apparaissent avec l'ambivalence des sentiments des survivants à la mort d'un être cher. La force qui pousse à réfléchir à la mort invente les contraintes qui s'opposent en premier au narcissisme.

Avec les esprits, les primitifs ont une compréhension dualiste de l'homme : corps et âme. Pour nous qui « internalisons » le processus psychique, il s'agit de la chose présente (perçue par les sens) et latente (objet de souvenir et de représentation).

Ainsi, l'esprit d'une personne ou d'une chose est la propriété d'être objet d'un souvenir ou représentation, en dehors de la perception.

L'âme animiste réunit les propriétés du Cs et de l'Ics : du Cs par la mobilité et la faculté de prendre possession d'un autre corps ; de l'Ics par la façon dont elle se tient dissimulée derrière les manifestations de la personnalité.

Le système animiste est la première théorie complète du monde. En le comparant au rêve, où ce qui arrive à la conscience est le résultat d'un travail de maquillage des matériaux psychiques (élaboration secondaire), on peut dire que les justifications superstitieuses des tabous font écran entre le matériel psychique et la conscience. Le matériel psychique des animistes est fait de la renonciation à la satisfaction de certaines tendances ; les superstitions, comme les phobies sont alimentées par des désirs refoulés.

Le totémisme a constitué une culture transitoire entre l'homme primitif et l'époque des héros et des dieux. Le totémisme est à la fois religieux et social :

Respect à l'égard du totem (et son caractère ancestral) et obligations réciproques entre membres de la tribu (notamment l'exogamie).

A ces 2 aspects correspondent les 2 canons nets du totémisme :

Ne pas tuer ou manger le totem (sauf en cas de cérémonies), ne pas se marier à une femme du même totem.

Pour quelle raison le totémisme et l'exogamie se sont-ils développés ? Les théories nominalistes, sociologiques ou psychologiques des ethnologues apportent des réponses contradictoires sur les origines du totémisme. Les avis sont aussi partagés pour dire si l'exogamie est antérieure au totémisme ou si elle en est une conséquence.

« Dans cette obscurité, l'expérience psychanalytique ne projette qu'un seul et unique rayon de lumière : ».....

Les exemples d'Arpad et Hans permettent le rapprochement entre totémisme et complexe d'Œdipe : « si l'animal totémique n'est autre que le père, nous obtenons ceci : les 2 commandements capitaux du totémisme, les 2 prescriptions tabou qui en forment comme le noyau, à savoir la prohibition de tuer le totem et celle d'épouser une femme appartenant au même totem, coïncident avec les 2 crimes d'Œdipe.

Si cette ressemblance n'est pas un simple jeu du hasard, elle doit nous permettre d'expliquer la naissance du totémisme aux époques les + reculées.

Pour établir cette vraisemblance, nous allons étudier une particularité non encore mentionnée du système totémique ou, pourrions nous dire de la religion totémique. »

Il s'agit du sacrifice : l'animal sacrifié (dans le rite religieux) peut être identifié avec l'ancien animal totémique. Le mystère sacré de la mort de l'animal se justifie par le fait que c'est ainsi seulement que peut s'établir le lien unissant les participants entre eux et à leur dieu. Manger et boire en commun renforce les liens au sein de la communauté.

On observe également que le sacrifice et la consommation de l'animal totémique, qui sont des actes interdits, sont justifiés dès lors que tout le monde y participe. Après le deuil, vient la fête, excès permis, voire ordonné, violation solennelle de l'interdit. Cette attitude affective ambivalente rappelle que l'animal totémique est un substitut au père.

Pour trouver l'origine du totémisme, il faut dépasser la théorie Darwinienne : « un père violent et jaloux, garant pour lui toutes les femmes et chassant ses fils à mesure qu'ils grandissent ». Cet état primitif n'a été observé nulle part. L'organisation la plus primitive que nous connaissons consiste en associations d'hommes jouissant de droits égaux et soumis aux limitations du système totémique. Comment passer de la horde paternelle à l'organisation des fils ?

« Un jour, les frères chassés se sont réunis, ont tué et mangé le père, ce qui a mis fin à l'existence de la horde paternelle ».

« Le repas totémique serait la reproduction de cet acte mémorable qui a servi de point de départ à tant de choses : organisations sociales, restrictions morales, religion... »

« la horde paternelle a été remplacée par le clan fraternel, fondé sur les liens du sang. La société repose désormais sur une faute commune, sur crime commis en commun ; la religion sur le sentiment de culpabilité et sur le repentir; la morale sur les nécessités de cette société, d'une part, sur le besoin d'expiation engendré par le sentiment de culpabilité d'autre part. »

Ainsi la psychanalyse nous révèle une étroite corrélation entre le totémisme et l'exogamie qui ont une origine commune.

De la culpabilité et de l'autocensure (ce que le père interdit, les frères se l'interdisent eux-mêmes) naissent les 2 tabous fondamentaux :

De l'interdiction de tuer le totem naissent les religions fondées sur la recherche de la conciliation avec le père (Dieu) offensé.

De l'interdiction de l'inceste naît l'organisation sociale, les sociétés patriarcales...

Dans cette démonstration, SF postule l'existence d'une âme collective dans laquelle s'accomplissent les mêmes processus que dans l'âme individuelle. L'Id serait le lieu de la compréhension inconsciente des mœurs qui permet aux générations ultérieures d'assimiler le legs affectif des générations antérieures.

En référence au primitif pour qui l'acte remplace l'idée, et pour conclure de façon provocante, SF termine sur la proposition : « au commencement, était l'action » ;

CONCLUSION

En 1913, lorsqu'il travaille à la préface de *Totem et tabou* Freud écrit à propos de cette singulière hypothèse du mythe de la horde: « à supposer même que celle-ci se révèle finalement comme invraisemblable, je n'en estime pas moins qu'elle aura contribué, dans une certaine mesure, à nous rapprocher d'une réalité disparue, et si difficile à reconstituer ».

Le mythe est donc à prendre ni comme une vérité historique, ni comme pur fantasme, mais simplement comme vérité structurale, c'est-à-dire comme une vérité psychique. Ainsi, dans toute idée magique, il y aurait certainement un fond de vérité qu'il s'agit pour l'anthropologue et le psychanalyste d'étudier dans ses causes et ses conséquences. C'est d'ailleurs probablement en ce sens que Tylor avançait sa définition de la magie : « *mistaking an ideal connexion for a real one* ». Et c'est précisément dans cet interstice entre la réalité et la fiction, entre le fantasme et le passage à l'acte, autant dire entre l'intériorisation et l'extériorisation des pulsions que se joue encore aujourd'hui une bonne part du sort de l'humanité.

Après la lecture et l'analyse à plusieurs voix de ce livre, l'interprétation que l'on peut faire du mythe de la horde, qui est un apport hypothétique pour le moins lourd de conséquences dans la relation entre le primitif et le névrosé contemporain, nous ouvre sur plusieurs questionnements. Parmi eux, on peut se demander quelles conséquences le mythe de la horde a-t-il eu sur les générations suivantes ? Comment cet « évènement » s'est-il transmis ? En quoi l'absence du père est-elle fondatrice ?

Avant toute chose, rappelons peut-être que l'essentiel du mythe réside dans le fait que le passage à l'acte des fils qui vont tuer le père tyrannique aura pour résultat l'interdiction commune de consommer la jouissance tant attendue des femmes de la tribu. Le père mort « *devenant plus puissant qu'il ne l'avait jamais été de son vivant* », la loi de l'interdit de l'inceste se trouve rétrospectivement instituée. Par métonymie, on peut même avancer que l'interdiction de manger, de jouir du Totem (la partie pour le tout du Père) qui se révèle après ce repas cannibalique mythique est un prolongement de cette première référence commune qui aura transformée les fils en frères. Ainsi Freud montre que les deux Tabous fondamentaux des sociétés primates sont encore d'actualité: l'interdiction de l'inceste et de la mise à mort factuelle (du Totem et par extension des ersatz, des noms du Père). Ces noms du Père sont comme des signifiants subjectifs qui vont symboliser/encoder chez chaque sujet les connexions conscientes et inconscientes tissées à partir de la fonction à la fois autoritaire et édifiante du Père (le signifié).

Et c'est probablement cette peur ancestrale que l'on retrouve customisée et actualisée dans les phobies infantiles. L'ombre portée du Père agissant sur le fils comme une épée de Damoclès est capable de se métamorphosée en cheval...

La mort du Père, est donc une absence qui va faire sens. En effet, par effet du « refoulement premier » et par l'entremise du langage le Père mort est remplacé par le Totem. Le Père qui n'est plus est re-présenté par le Totem, la loi, l'interdiction... Est-ce à dire que sans absence, il n'y aurait pas de langage ? Car absence, n'est pas ab-sens (absence de sens). Rappelons que, le terme ab-sence au sens étymologique signifie *ce qui est loin de, hors de*. Ainsi ce vide, cette mise à distance du Père va permettre son avènement symbolique par le jeu de présence/absence du langage dans sa fonction de représentation, de métaphore.

Ainsi, la richesse de cet ouvrage tient à la fois à sa clarté et à sa complexité. En effet, dans *Totem et tabou*, Freud pose une myriade de concepts qui seront creusés plus tard par ses successeurs. Parmi eux, notons Jacques Lacan qui dépliera, entre autres, la notion ou plutôt la fonction du Père mort dans ses dimensions réelles, symboliques et imaginaires.

ANNEXES

Définitions

Tabou, totem, clan, emblème
Postulat, hypothèse, axiome, théorie

TABOU

« (...) de tabou, mot polynésien, désignant ce que les profanes ne peuvent toucher sans commettre un sacrilège. Mis à la mode dans Le voyage de Cook (1777) » (Le devoir, 8 sept. 2006 – quotidien d'information québécois).

Se dit d'une chose, ou d'un être qu'il n'est pas permis de toucher, ou d'un sujet qu'il n'est pas permis d'aborder.

TOTEM

- Objet qui, chez les « populations primitives », sert d'emblème protecteur au clan.

- Nom d'animal offert à un scout par ses « chefs » (animateurs) se rapportant aux qualités physiques et/ou morales (scout appelé ensuite par son totem, au sein de son unité, et non plus par son prénom).

De l'algonquin ototeman (« il est de mon clan »).

[algonquin : dialecte de l'olibwé de la famille des langues algonquiennes.

Elle est parlée par le peuple algonquin du Québec et de l'Ontario. Langue connue pour avoir une morphologie polysynthétique complexe, elle a plusieurs particularités dont celle d'être une langue qui organise le verbe en une série de 4 classes autour d'une polarité « animé/inanimé » (les verbes sont transitifs ou intransitifs selon que les cas soient inanimés (table, couteau) ou animés (astres, animaux, arbres)). Une autre originalité de cette langue est le marqueur « direct-inverse » qui fait que, suivant la terminaison du verbe, la personne qui l'utilise est le sujet. Une autre singularité de l'algonquin est sa hiérarchie pronominale où la 2^{ème} personne (tu) exclut la 1^{ère}, qui a son tour exclut la 3^{ème} (ex : tu frapper pour tu me frappes (terminaison A) et pour je te frappes (terminaison B) donc le tu l'emporte toujours sur le je). De plus, si l'on parle de deux personnes, il existe une hiérarchie entre elles ou une obviation : on joute un suffixe obviatif à celui qui est l'objet de, de même en terme de distance, à celui qui est le plus éloigné. La hiérarchie pronominale existe dans beaucoup de langues, mais l'algonquin est peut-être la seule langue où la 2^{ème} personne est prépondérante.

La coutume qui veut que le mot « merci » par exemple, est dit par celui qui donne et non celui qui reçoit, donne une dimension autre à cette langue.]

CLAN

- tribu formée d'un certain nombre de familles chez les celtes.
- Coterie sociale ou politique

Chez les Etrusques, Clin signifie « fils » (voire en allemand, klein « petit ») et Clan est « la lignée familiale », le genos des grecs. L'ancêtre gaélique du mot est clann « race, famille, descendance ». Il est proche du latin planta « plant, rejeton », d'où notre verbe « planter ». En grec, klon signifie « jeune pousse », dont nous avons fait « clone » avec le sens biologique moderne de « copie à l'identique », ce qui réduit singulièrement sa vocation familiale...

Le clan est donc un groupe social issu d'un même ancêtre, d'où les mots matriclan, patriclan créés au 20^{ème} siècle. Le mot est évidemment plus « universel » que la perception ethnique écossaise que nous en avons... (<http://racines.traditions.free.fr/clan/clan.pdf>).

Une teuta (tribu) est un groupe de clans. Les teutas (celtiques) étaient fédérées en communautés d'importance variable.

« Famille au sens large, le clan est organisé sur son territoire. Nous préférons utiliser le terme de clan plutôt que celui de tribu, que nous réserverions pour désigner un groupe social et politique, fondé sur une parenté ethnique réelle ou supposée, chez les peuples à organisation dite « primitive ». Ce terme de tribu renvoyant, par ailleurs, plutôt à l'idée de nomadisme, alors que l'expression « clan » note plus spécifiquement l'idée d'organisation sociale sédentaire (plantée). »

Le clan se caractérise par :

- un patronyme commun : «les descendants de... »
- la vénération des ancêtres héroïques communs, eux-mêmes descendants d'un « dieu » éponyme...
- par un cimetière clanique
- le territoire n'intervient pas ici mais, avec les clans (Teuta), il formera l'ethnie.

Le concept ne s'applique pas à une appartenance culturelle ou culturelle.

Exemple est pris de Platon, parlant des Atlantes et de leur « chute » dans son Critias.

« Pendant plusieurs générations, tant qu'il y eut en eux quelque chose de la nature du Dieu dont ils étaient issus, les habitants de l'Atlantide obéirent aux lois qu'ils avaient reçues et honorèrent le principe divin qui faisait leur parenté. Leurs pensées étaient conformes à la Vérité (a-léthéia « absence d'oubli : Mémoire ») et en tout point généreuses ; ils se montraient pleins de modération et de sagesse dans toutes les éventualités, comme aussi dans leurs rapports mutuels (...). Aussi longtemps que les habitants de l'Atlantide raisonnèrent ainsi et conservèrent de la nature divine dont ils participaient, tout leur réussit à souhait, comme nous l'avons dit. Mais, quand l'essence divine, par un continuel mélange avec la nature mortelle se fut de plus en plus amoindrie, quand l'humanité l'emporta, alors, impuissants à supporter la prospérité présente, ils dégénérent... ».

Ainsi, voici un clan divin qui est mort « d'avoir oublié son essence divine », car « l'Atlantide s'était égarée et était tombée dans l'oubli d'elle-même »... clan victime du syndrome babélien (version tardive et platonicienne) ?

EMBLEME

- Espèce de figure symbolique, qui est d'ordinaire accompagnée de quelques paroles en forme de sentence
- (par extension). Symbole, attribut figuré ou figuratif. (Wikipedia)

Et ces quelques recherches à partir de l'étymologie,

POSTULAT : du latin *postulare*, demander.

Proposition première indémontrable ou indémontrée, et que le mathématicien demande au lecteur d'accepter. Le postulat n'est pas forcément " évident ", contrairement à l'[axiome](#).

Principe premier, indémontrable ou non démontré, que l'on admet pour fonder une démonstration.

HYPOTHESE : du [grec](#) *hypothesis* : le [préfixe](#) *hypo* signifie « inférieur », « manque », par opposition au préfixe *hyper*. Le [suffixe](#) *thèse* désigne une « opinion », une « affirmation » et a la même racine que le mot théorie. Le sens actuel du mot hypothèse est resté assez proche de son origine étymologique : il désigne « moins » qu'une « opinion » ou une « affirmation ». Une **hypothèse** est une proposition ou une explication que l'on se contente d'énoncer sans prendre position sur sa véracité, c'est-à-dire sans l'affirmer ou la nier. Il s'agit donc d'une simple supposition, appartenant au domaine du possible ou du probable. Une fois énoncée, une hypothèse peut être étudiée, confrontée, utilisée, discutée ou traitée de toute autre façon jugée nécessaire, par exemple dans le cadre d'une [démarche expérimentale](#). Une hypothèse destinée

à être travaillée ou vérifiée est désignée par l'expression « hypothèse de travail » ; au contraire, une hypothèse utilisée sans intention de la vérifier (pour des raisons sentimentales, religieuses ou politiques par exemple) constitue un [postulat](#).

AXIOME : du grec ancien [ἀξίωμα](#) (axioma, *neutre*) « considéré comme évident en soi ». [Postulat](#), [principe](#), [considéré](#) comme [évident](#) en [soi](#) ; [proposition générale](#), [reçue](#) et [établie](#).

THEORIE : Via le [latin](#) [theoria](#) (« spéculation »), du grec ancien [θεωρία](#), *theoria* (« contemplation, spéculation, regards sur les choses, action d'assister à une fête ; la fête elle-même et par la suite, procession solennelle ») de [θεωρέω](#), *theoreo* (« examiner, regarder, considérer »), de [θεωρός](#), *theoros* (« spectateur ») lui-même de [θέα](#), *thea* (« la vue ») et [ὄραω](#), *orao* (« voir, regarder »).